

La réécriture du mythe d'Ulysse dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra

NEZHA AÏT-AÏSSA BOUKERDENNA

Université Mostefa Ben Boulaid / Algérie

✉ n.aitaissa@univ-batna2.dz

RÉSUMÉ. Dans cet article nous allons tenter de faire ressortir la part implicite de la réécriture du mythe d'Ulysse dans le roman *Les Vertueux* de Yasmina Khadra, ce mythe étant un récit porteur de significations, plus ou moins dissimulées dans le texte à travers l'histoire et les personnages. Pour ce faire, nous allons examiner les mythes en tenant compte de leurs dimensions manifestes et sous-jacentes, tout en explorant les transformations qu'ils ont subies au fil de leur réécriture. Cette analyse vise à mettre en lumière les modifications et déformations du mythe originel, en identifiant les raisons profondes et les objectifs spécifiques qui ont motivé cette réécriture.

RESUMEN. La reescritura del mito de Ulises en '*Les Vertueux*' de Yasmina Khadra. En este artículo, buscamos resaltar los aspectos implícitos de la reescritura del mito de Ulises en la novela *Les Vertueux* de Yasmina Khadra, un mito que alberga significados más o menos ocultos en la historia y los personajes. Para ello, examinaremos los mitos considerando tanto sus dimensiones manifestas como subyacentes, explorando las transformaciones que han sufrido durante su rees-

MOTS CLÉS :
réécriture ;
mythèmes ;
mythe d'Ulysse ;
discours
mythique ;
errance

PALABRAS CLAVE:
reescritura;
mitos;
mito de Ulises;
discurso mítico;
errancia

Pour citer cet article

Aït-Aïssa Boukerdenna, Nezha . (2025). La réécriture du mythe d'Ulysse dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra. *HYBRIDA*, (10), 139–154.

<https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.10.29584>

critura. Este análisis tiene como objetivo poner de relieve las modificaciones y deformaciones del mito original, identificando las razones profundas y los objetivos específicos que motivaron esta reescritura.

ABSTRACT. *The Rewriting of the Ulysses Myth in 'Les Vertueux' by Yasmina Khadra.* In this article, we aim to highlight the implicit aspects of the rewriting of the Myth of Ulysses in the novel *Les Vertueux* by Yasmina Khadra, a myth that carries meanings, more or less concealed within the story and characters. To achieve this, we will examine the mythemes, considering both their manifest and underlying dimensions, while exploring the transformations they have undergone during their rewriting. This analysis seeks to shed light on the modifications and distortions of the original myth, identifying the deeper reasons and specific objectives behind this rewriting.

KEYWORDS:
rewriting;
mythemes;
Ulysses myth;
mythical
discourse;
wandering

1. Introduction

L'auteur du roman *Les Vertueux*, Yasmina Khadra, reprend le mythe d'Ulysse incarné par son personnage principal, Yacine Chérage, un jeune berger algérien très pauvre. À la veille de la Grande Guerre en Europe, un pacte se présente à ce dernier, offert par le caïd du village, Gaïd Brahim : partir en France pour se battre à la place de son fils, en échange de biens et de richesses pour ses parents. C'est ainsi que débute un cheminement tumultueux pour le jeune Yacine, un voyage où la maturation se mêle à la violence et où l'adversité est son lot quotidien. Les épreuves s'accumulent autour de lui, l'enveloppant et l'assaillant de toutes parts. Les rares moments de répit disparaissent rapidement, submergés par de nouveaux malheurs toujours plus implacables, résolument injustes. Yacine finira par retrouver sa famille, au moment où il s'y attend le moins.

Notre démarche de recherche se déroulera en deux phases distinctes. Nous procéderons à une relecture attentive de ce mythe dans le roman, explorant les subtilités de son discours mythique c'est-à-dire la manière dont le mythe est raconté, interprété, ou réactualisé dans un contexte particulier. Par la suite, nous nous attèlerons à lui conférer une interprétation en nous appuyant sur l'analyse structurale, afin d'élucider ses significations, ses distorsions et les altérations que ce mythe a subies, ainsi que l'objectif de sa réécriture. Notre objectif est de démontrer comment Yasmina Khadra a manipulé le mythe d'Ulysse afin de créer son œuvre à partir de ses éléments mythiques et comment il l'a orienté selon sa propre vision puisqu'

Au contact de noyaux mythiques antérieurs, l'artiste découvre un ordre total d'être et d'actions, qui sont disponibles pour une reprise. Le mythe pourvoit l'esprit créateur en *logos supermatikos*, en information virtuelle. Au lieu de n'être qu'un exemple ou qu'un déclic pour l'invention d'une œuvre, le mythe offre une structure universelle, à partir de laquelle peuvent être engendrées toutes sortes d'œuvres. L'imagination créatrice dispose donc dans les mythes d'une grammaire générative d'histoires, de paysages, qu'il lui reste à assembler dans une certaine langue. Archétypes, schèmes, symboles qui sous-tendent les mythes sont disponibles pour de nouvelles liaisons, de nouvelles manifestations (Wunenburger, 2005, p. 74).

2. La dynamique du mythe

Les mythes représentent une source d'inspiration d'une richesse incommensurable pour les auteurs « Car le mythe apparaît comme une structure symbolique d'images, particulièrement apte à susciter et à diriger la création » (Wunenburger, 2005, p. 67).

Dans cette optique, le mythe transcende son statut d'histoire ancienne pour incarner une structure symbolique complexe ancrée au sein de l'inconscient collectif. Au fil du temps, les personnages mythiques évoluent pour devenir des symboles perpétuellement présents dans la mémoire collective de l'humanité. Ils ne se contentent pas de rester figés dans le passé, mais au contraire, ils se renouvellent, persistent et se développent dans la littérature et les arts.

Utiliser les mythes dans la création contemporaine revêt une signification particulière. Cela équivaut à reconnaître notre histoire commune et à puiser dans le passé pour trouver des moyens d'aborder et de donner du sens aux questionnements actuels. Les mythes offrent une toile de fond riche et complexe qui peut être tissée avec les préoccupations contemporaines, permettant ainsi aux auteurs de créer des œuvres profondes et significatives. En revisitant les mythes, les artistes contemporains participent à la préservation et à la perpétuation de ces récits anciens tout en les adaptant à notre époque. Cette réutilisation créative des mythes permet également de mettre en lumière les aspects intemporels de la condition humaine, offrant ainsi un miroir à notre propre existence et des perspectives sur les enjeux universels. De ce fait, l'utilisation des mythes dans la création contemporaine est bien plus qu'un simple hommage au passé ; c'est une reconnaissance dynamique de notre héritage culturel, offrant une ressource infinie pour explorer et comprendre les défis et les questionnements de notre époque.

Le mythe joue un rôle fondamental dans l'organisation de la pensée humaine en fournissant des récits symboliques et imagés. Ces récits agissent comme des avertissements contre les comportements déviants, contribuant ainsi à maintenir la cohésion sociale. Un exemple illustrant cette fonction est le mythe de Narcisse, qui peut être interprété comme une mise en garde contre les dangers de l'orgueil. Ainsi, le mythe ne se limite pas seulement à structurer le monde, mais il agit également comme un moyen d'instruction et de transformation individuelle et collective. C'est pour cela que les écrivains l'utilisent comme « engramme narratif » qui selon Siganos est

Le double dépôt mnésique, collectif et individuel, qui, chez un écrivain, mariera la mémoire collective d'un groupe social, d'une culture, avec sa propre mémoire. Si l'on prend l'exemple du labyrinthe, qu'il [l'écrivain] a lui-même utilisé, il est difficile, en effet, d'admettre que l'écrivain, qui emploiera ce qui est à la fois une image archaïque et un mythème, ne subisse pas toute une série de contraintes – ne serait-ce que le thème de l'égarement –, dont il lui sera difficile de s'en écarter narrativement ». (Siganos, 2005, p. 98)

Cela veut dire que l'écriture se situe à la croisée de l'héritage collectif et de l'innovation individuelle. L'écrivain crée un dialogue entre tradition et originalité, don-

nant naissance à un récit qui, tout en respectant des cadres symboliques partagés, porte la marque unique de son auteur.

Dans notre article, nous chercherons à explorer la dimension implicite présente dans la réécriture du mythe d'Ulysse, selon la version de l'*Odyssée* d'Homère (Homère, 1931), au sein du roman. Ce mythe est porteur d'un récit riche en significations, dont certaines peuvent être dissimulées, et qui se révèlent à travers le déroulement de l'histoire et le développement des personnages du texte. Notre objectif sera d'analyser comment l'auteur revisite subtilement les éléments du mythe d'Ulysse, mettant ainsi en lumière des strates de sens cachées qui contribuent à enrichir la compréhension globale du récit. En examinant les parallèles entre les événements du roman et les mythèmes relatifs au mythe d'Ulysse, nous nous attacherons à dévoiler les significations sous-jacentes qui émergent de cette réécriture, contribuant ainsi à une lecture plus profonde et nuancée de l'œuvre. La citation suivante de Lévi-Strauss vient renforcer notre argumentation à cet égard « La substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée » (Lévi-Strauss, 1958, p. 240).

En effet, le mythe constitue une « configuration sémantique », c'est-à-dire un réseau de significations où les éléments individuels ne trouvent leur sens qu'en relation les uns avec les autres « Le mythe se définit donc moins pour Lévi-Strauss par ses contenus, que par ses structures : c'est un lieu de circulation du sens » (Domino, 1987).

En se basant sur cette perspective, l'analyse des mythèmes implique une exploration minutieuse des éléments linguistiques les plus simples ainsi que leur combinaison pour former des unités plus vastes. Ces unités sont appelées « mythèmes », grosses unités constitutives, qu'il est nécessaire de chercher dans des phrases très courtes et d'analyser leur mode de combinaison, car ces unités constitutives établissent des paquets de relations et ne peuvent avoir de fonctions signifiantes qu'à travers les diverses associations que forment lesdits paquets. Lévi-Strauss a souligné que la complexité du mythe réside dans les relations entre ces mythèmes qui forment des structures profondes et souvent inconscientes. Pour identifier, donc, un mythème, il faut traduire les événements principaux du mythe en phrases brèves qui mettent en lumière des relations. Ces relations ne doivent pas être considérées individuellement : elles doivent se répéter à l'intérieur du même mythe. Ces répétitions ne sont pas identiques, mais présentent des ressemblances suffisantes pour établir un lien. L'ensemble des relations ainsi regroupées constitue ce que l'on appelle un mythème.

3. D'Ulysse à Yacine, récit d'une quête intemporelle

A la manière de la méthode structuraliste nous allons recouper, dans ce volet, tous les mythèmes relatifs au mythe d'Ulysse que Yasmina Khadra a gardés, ceux qu'il a modifiés et ceux qu'il a carrément supprimés. Nous allons, donc, comme l'a préconisé Durand, étudier

le jeu de mythèmes lorsqu'un certain quorum de mythèmes est statistiquement atteint. Au cœur du mythe, comme de la mythocritique, se situe donc le « mythème » (c'est-à-dire la plus petite unité de discours mythiquement significative) ; cet « atome » mythique est de nature structurale (« archétypique » au sens jungien, « schématique » selon G. Durand) et son contenu peut être indifféremment un « motif », un « thème », un « décors mythique » (G. Durand), un « emblème », une « situation dramatique » (E. Souriau). (Durand, 1993, pp. 344–345)

Il s'agit d'analyser les mythèmes dans leurs aspects patents et latents et d'expliquer les distorsions et les altérations que ce mythe a subies et de définir l'objet de cette réécriture.

Tout d'abord le mythème de la guerre est mis en relief à travers le personnage principal, Yacine Chérage, qui tel Ulysse est envoyé faire la guerre à la place du fils de Gaïd Brahim. Ce dernier est décrit par le narrateur comme suit :

Gaïd Brahim [...] pouvait faire d'un vaurien un notable et d'un insolent un gibier de potence, sauf qu'il était plus enclin à sévir qu'à gratifier. Il nous envoyait ses fiers couteaux, à l'improviste, pour s'assurer que nous veillions religieusement sur ses champs, que son bétail se portait mieux que ses sujets et que les échinés étaient bien courbées. Tout ce qu'il y avait sur les terres de Gaïd Brahim : les vergers, la rivière, les sources, les mausolées ainsi que le marabout qui y reposait, la mosquée et son imam, nos taudis, notre sueur et notre chair, jusqu'aux pierres pavant les collines, jusqu'aux renards qui venaient dans le noir semer la pagaie dans les poulaillers. Et tout lui réussissait. Ne craignant ni le mauvais œil ni la vindicte des humiliés, il régnait sans partage sur les êtres et les choses. (Khadra, 2022, pp. 9–10)

Gaïd Brahim est décrit comme ayant une double nature, à la fois sévère et miséricordieuse, tout comme les dieux de la mythologie grecque. Ces derniers étaient souvent capricieux dans leurs actions envers les mortels, passant de la colère à la grâce en un instant. Par ailleurs, Gaïd Brahim possède un pouvoir considérable sur les terres et les habitants de la région. Il peut élever certains individus de la misère à la notoriété, à l'instar de ces divinités qui pouvaient exalter des mortels au rang de héros. Cependant, il est plus enclin à punir sévèrement qu'à récompenser, rappelant ainsi les divinités qui infligeaient parfois des châtements cruels aux mortels pour leurs transgressions.

Le narrateur souligne également que tout sur les terres de Gaïd Brahim, des vergers aux mausolées, des taudis aux pierres des collines, était sous son contrôle absolu. Ceci rappelle également la manière dont ces dieux régnaient sur leur propre domaine, ayant autorité sur chaque aspect de la vie humaine et de la nature.

Cette analogie que nous avons établie avec les dieux de la mythologie grecque permet de souligner le pouvoir, l'autorité et la dualité de Gaïd Brahim en tant que figure dominante dans la région, ce qui le met en étroite relation avec les mythes propres aux traits capricieux et souvent impitoyables attribués aux divinités de la mythologie grecque, tant dans les récits mythiques en général que dans celui d'Ulysse en particulier.

Gaïd Brahim a dépêché Yacine, comme stipulé plus haut, sur le champ de la guerre, à la place de son fils, lui offrant la promesse de richesse et de prééminence, tant pour lui-même que pour sa famille « c'est à toi de décider, mon garçon : la gloire et la fortune ou bien l'errance et la mouise pour les tiens » (Khadra, 2022, p. 41).

Yacine ayant accepté la proposition du caïd embarque, tel Ulysse, avec ses compagnons de guerre sur un bateau qui les emmène, non à Troie mais en France.

« La traversée fut terrible. Nous étions nombreux à n'avoir jamais affronté le large et aucun de nous ne le soupçonnait aussi sauvage et imprévisible – personnellement, je n'étais jamais monté sur une barque de ma vie, et c'est un navire grand comme notre frayeur qui nous ravissait à notre terre natale » (Khadra, 2022, p. 60). A l'exemple d'Ulysse et ses compagnons qui ont entrepris un voyage épique vers Troie, Yacine et ses compagnons, dans ce passage, sont confrontés à une aventure tout aussi redoutable. En effet, la traversée ne fut pas de tout repos pour eux. Ils étaient confrontés à une mer houleuse et à des tempêtes déchaînées, dont la violence faisait rugir les éléments avec une fureur insatiable, secouant leur navire tel un jouet fragile dans les mains capricieuses de la nature :

Le navire qui nous emmenait en France menaçait de se disloquer au milieu d'une mer déchaînée qui ne décollait pas depuis deux jours et deux nuits. De monstrueuses trombes d'eau ciglaient par-dessus bord, effervescentes d'écume, s'abattaient avec fracas sur le bastingage. On n'arrivait pas à mettre un pied devant l'autre sans qu'une violente secousse nous catapulte à travers les coursives. Nous avions des bleus sur le corps et les boyaux enchevêtrés. Ce qu'on ne rendait pas par le haut, on l'évacuait par le bas – les chiottes débordaient. C'était l'enfer à huis clos. (Khadra, 2022, p. 59)

Ensuite, vient la guerre avec son lot d'horreurs et de pertes, surtout pour Yacine et ses compagnons de guerre, qui sont plongés dans l'abîme de l'horreur, confrontés à l'agonie quotidienne et à la brutalité insensée du champ de bataille :

Quatre années de tranchées, de replis meurtriers, d'assauts suicidaires, de cauchemars éveillés, de gaz moutarde, de fièvre jaune et de dysenterie. Quatre insoutenables éternités au cours desquelles je vis des héros tomber comme des mouches et d'autres agoniser dans les cratères fumants, les boyaux en l'air, ou bien étendus comme du linge en charpie sur les barbelés à quelques mètres des lignes amies sans que personne ose aller les chercher. Ce fut une drôle de guerre qui se réinventait de bataille en bataille, insatiable ogresse au ventre plus grand que l'enfer, dévorant bêtes et hommes par contingents entiers sans s'accorder la moindre sieste digestive. (Khadra, 2022, p. 142)

A l'image d'Ulysse qui a joué un rôle déterminant dans la guerre de Troie, Yacine s'est évertué dans cette guerre qu'il a menée avec hardiesse et témérité, faisant preuve d'un courage inébranlable face à l'ennemi tout en naviguant à travers les tempêtes de la bataille avec une détermination héroïque à chaque étape de son périple.

La fin de la guerre déclarée, Yacine est revenu à son village pour recevoir sa récompense promise par Gaïd Brahim mais grand était son désespoir et son abattement, lorsqu'au lieu de recevoir sa récompense, Gaïd a voulu se débarrasser de lui. En effet, Gaïd a sommé son homme de main de le tuer après avoir recueilli tous les témoignages et le récit de la guerre de la part de Yacine. Ce dernier, se rendant compte de la supercherie s'est enfui après avoir tué l'homme de main de Gaïd du nom de Babaï. En effet, toutes les promesses faites par Gaïd n'étaient finalement que des mensonges, non seulement Gaïd lui a menti effrontément mais a, de surcroît, chassé impitoyablement sa famille du village.

Débute alors pour Yacine une quête errante (un autre mythe que l'auteur a gardé, celui de la quête) à la recherche de sa famille, une odyssée jalonnée d'épreuves aussi difficiles que déchirantes. Cette errance fait écho aux détails des aventures d'Ulysse tels que narrés dans l'*Odyssée*, où le héros est contraint d'entreprendre un voyage ardu et prolongé après la chute de Troie, avec pour objectif de retrouver sa bien-aimée Ithaque. Dans notre corpus, Yacine se lance dans un périple similaire, cherchant désespérément sa famille perdue à cause des intrigues et de la cruauté de Gaïd Brahim.

L'analogie avec l'*Odyssée* évoque la complexité de l'itinéraire de Yacine, soulignant les similitudes entre les deux voyages, bien que dans des contextes différents. Avec cette errance, il s'agit d'une quête non seulement géographique, mais aussi existentielle, renforçant le caractère profondément personnel de la démarche de Yacine.

Yasmina Khadra fait passer son personnage principal, à l'instar d'Ulysse, par plusieurs épreuves. La première ressemble à celle d'Ulysse lorsqu'il se retrouve chez les lotophages. Une contrée éloignée et mystérieuse, où résident des individus, parfois même des communautés entières, qui se distinguent nettement des humains ordinaires qui se nourrissent de pain.

Cette première escale pour Yacine était la ville d'Oran. Lui qui a toujours habité au douar, voit en cette ville une contrée éloignée et mystérieuse, semblable au territoire des Lotophages dans le mythe d'Ulysse « Oran, c'est ni Mostaganem, ni Sidi Bel Abbès. C'est une ogresse qui avale son monde et qui rumine sur le temps. Tu y pénètres par une porte, mais tu ne sais par quelle brèche en ressortir » (Khadra, 2022, p. 205).

Oran est dépeinte, dans ce passage, comme une ville complexe et difficile à appréhender. La ville est perçue comme un lieu d'errance soulignant les défis émotionnels et physiques que le héros doit surmonter pour y parvenir. En effet, Yacine, rien qu'à la vue de la ville avec ses « [...] boulevards interminables qui ramifiaient à perte de vue, ses immeubles cossus, ses tintamarres, ses chantiers en ébullition... » (Khadra, 2022, p. 208) s'est vite posé la question « Où trouver les miens dans cette toile inextricable ? » (Khadra, 2022, p. 208). Après des jours passés à errer dans la ville et à essayer de survivre dans cette bourgade de luxe, il rencontre une femme qu'on surnommait lala et qui l'a embauché comme vendeur dans son magasin de tissus. Le narrateur la décrit comme suit : « La dame qui nous reçut était belle, avec des yeux immenses d'un vert clair et un coquelicot en train d'éclore à la place de la bouche » (Khadra, 2022, p. 229). Cette dernière, à travers la description qu'il en fait, ne semble pas laisser Yacine indifférent. Leur relation était purement professionnelle, jusqu'au jour où elle a décidé de le rejoindre dans sa chambre où il devient, par la force des choses, son amant. « Elle se présenta à moi, les cheveux défaits. D'un geste mystique, elle défit le ruban qui lui ceinturait la taille. Sa robe de nuit glissa lentement à ses pieds, délivrant un corps splendide de nudité. Eteint la lumière, me dit-elle » (Khadra, 2022, p. 280).

Lala est à l'image de Circé dans le mythe d'Ulysse (mythème relatif à la tentation). En effet ce dernier était confronté à cette déesse magicienne qui lui a demandé de devenir son amant en lui promettant de rendre à ses compagnons leur forme humaine après qu'elle les avait transformés en porcs.

A l'instar de Circé dans le mythe d'Ulysse, Lala, dans notre corpus, est devenue l'amante de Yacine. Elle avait une telle emprise sur lui qu'il avait oublié de continuer sa quête. Circé n'a-t-elle pas tout fait pour retenir Ulysse pour le détourner de sa quête principale ? Celle de retourner à Ithaque et de retrouver sa bien-aimée Pénélope.

Lala, tel un écho de Circé, a su captiver Yacine, l'immergeant dans une relation ensorcelante qui éclipse sa quête première. Comme Circé cherchait à retenir Ulysse sur son île enchantée, Lala semble retenir Yacine, l'éloignant de son chemin vers sa famille.

De plus, Yacine a fait la rencontre de la voyante Hajja dans la maison de Lala (mythème de la prophétie), et c'est cette dernière qui était à l'origine de leur rencontre,

tout comme Circé l'a été pour celle d'Ulysse et de Tirésias. En effet, c'est au moment qu'Ulysse était chez Circé que cette dernière lui a conseillé d'aller voir le devin dans le monde des morts pour connaître le contenu de sa prédiction.

Comme Ulysse l'apprend de Circé, il est nécessaire qu'il aille chez les morts interroger le devin Tirésias avant de poursuivre son chemin de retour. Il s'agit d'une étape incontournable. A cette nouvelle, Ulysse en premier (10, pp. 496–498) et ses compagnons ensuite (10, pp. 566–568) se désespèrent : c'est la plus terrible des aventures à affronter. (Lukinovich, 1998, p. 15)

Hajja lui a donné rendez-vous pour lui prédire ce qu'il l'attendait. Lui qui croyait que sa vie commençait à prendre sens, ne croyais pas vraiment à ce que lui augurait la vieille femme :

Je vois des chemins qui se ramifient, je te vois courir sur chacun d'eux en même temps. Tu n'es pas tranquille. Ce n'est pas toi qui cours, ce sont les chemins qui t'emportent. J'ignore quel sacrilège tu as commis, mais ta peine sera grande [...] je suis navrée pour toi mon garçon. Les épreuves qui t'attendent sont injustes, mais tu les surmonteras. Tu souffriras le feu et le fer, tu dormiras sur des orties, tu saigneras dans les larmes et dans la sueur, mais tu connaîtras la paix lorsque tu te réveilleras. (Khadra, 2022, pp. 248–249).

Yacine reçoit la prédiction de la part de cette vieille femme qui lui prédit un destin complexe où il sera confronté à de multiples défis et à des expériences aussi difficiles que redoutables. La prophétie décrit des épreuves difficiles, symbolisées par des images intenses comme le feu, le fer, le fait de dormir sur des orties et de saigner dans les larmes et la sueur. Ces images évoquent des souffrances physiques et émotionnelles intenses. Cependant, la promesse que le jeune homme surmontera ces épreuves et qu'il connaîtra la paix à la fin suggère une note d'espoir au milieu de cette sombre prédiction. Une vision complexe et mystique du destin de Yacine transparait à travers ce passage, mêlant des éléments de souffrance, de purification et d'aboutissement à la paix.

Les sombres présages prophétisés par Hajja semblaient prendre forme, trouvant leur réalisation alors que Yacine, en proie à une conspiration ourdie par Lala, se voyait contraint de quitter Oran. Telle une pièce sur l'échiquier du destin, il se retrouve à nouveau errant en plein désert, dépourvu de ressources et désorienté quant à sa destination future. La toile complexe des prédictions précédentes se tissait inéluctablement, jetant Yacine dans une nouvelle épreuve où les fils du destin semblaient l'entraîner sans répit vers des horizons incertains.

En mettant en relation les prophéties de Hajja pour Yacine avec celles du devin Tirésias pour Ulysse, on peut observer des parallèles significatifs. Dans les deux cas,

ces prédictions influencent le destin des personnages, les confrontant à des épreuves et les poussant à entreprendre des voyages semés d'obstacles.

Pour Ulysse, les prophéties de Tirésias prédisent un long périple ponctué de défis et de tentations. De manière similaire, les prédictions de Hajja pour Yacine semblent guider son parcours, le conduisant vers des situations complexes et difficiles, comme la conspiration ourdie par Lala. Les deux histoires reflètent ainsi une sorte de destin préétabli, où les prophéties contribuent à façonner le cours des événements, guidant les personnages vers des situations complexes et difficiles.

L'analyse conjointe de ces deux récits met en lumière la manière dont les prophéties, que ce soit celles de Tirésias pour Ulysse ou celles de Hajja pour Yacine, ajoutent une dimension inévitable et prédéterminée aux voyages de ces personnages. Ces prophéties ne sont pas seulement des prédictions, mais aussi des forces qui façonnent les destins des héros, les poussant à explorer des territoires inconnus et à affronter des épreuves pour atteindre une compréhension plus profonde d'eux-mêmes.

Le voyage de Yacine se déroule au cœur du désert algérien, à l'opposé de celui d'Ulysse, qui s'inscrit dans le cadre de la mer Égée. Ce changement de décor reflète une transformation profonde du mythe, si l'eau dans le mythe d'Ulysse évoque le mouvement, la fluidité et l'ouverture vers l'infini, le désert, dans le récit de Yasmina Khadra, incarne un espace de dépouillement radical. Il devient un lieu de contemplation et de dépassement de soi, où l'immensité et le silence invitent à une ouverture intérieure, une quête de sens transcendante qui, tout en étant différente de celle offerte par la mer, partage avec elle une dimension d'infini et d'éternité. Cette métamorphose géographique s'inscrit dans un contexte algérien où le désert n'est pas seulement un paysage, mais un élément central de la culture et de la pensée. Représentant un lieu de spiritualité et de réflexion, le désert algérien devient le cadre d'une quête intérieure qui reflète les valeurs d'introspection et de résilience propres à cette culture. En ancrant l'odyssée de Yacine dans ce territoire, le mythe est revisité pour s'adapter aux enjeux symboliques et philosophiques de l'Algérie en particulier et du Maghreb en général, où le désert est à la fois un espace physique et une métaphore des épreuves et des vérités essentielles. Sa quête se fait au gré du destin. Le voyage de Yacine à l'instar d'Ulysse dans l'*Odyssée* « est celui d'un retour, et pourtant [il] ne reconnaît pas un chemin déjà accompli : il ne sait jamais où il aborde, sa course d'un point à l'autre est errante » (Courrént, 2002). La quête entreprise par Yacine se présente comme un parcours vers la découverte de sa propre essence, structuré en plusieurs étapes qui marquent son évolution personnelle.

Ce périple semble symboliser une exploration intérieure où les interactions avec les autres deviennent des catalyseurs de croissance personnelle. Les rencontres

le long du chemin sont des moments d'apprentissage, offrant à Yacine des occasions de se confronter à différents aspects de sa propre identité. En réfléchissant à ces rencontres, Yacine progresse dans son voyage intérieur, élargissant ainsi sa compréhension de sa propre nature.

Cette approche souligne l'importance des relations humaines dans le processus de découverte de soi. Les divers individus rencontrés par Yacine reflètent des facettes spécifiques de sa personnalité et révèlent des tensions internes qui forgent son identité. Par exemple, ces personnages symbolisent parfois ses aspirations, comme son désir de liberté ou de reconnaissance, et parfois ses peurs, comme la peur de l'abandon ou du rejet. Ces rencontres lui permettent de confronter ses origines, notamment son rapport à sa famille et à ses racines culturelles, et de construire une image plus cohérente de lui-même, marquée par un équilibre entre héritage et quête personnelle.

Yacine a fini par retrouver sa famille (mythème du retour). Son père ne l'a pas reconnu immédiatement, ceci reflète une similitude avec la situation d'Ulysse, où sa reconnaissance par les siens n'était pas immédiate. « Il ne m'a pas reconnu tout de [...] nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et nous avons pleuré toutes les larmes de notre corps [...] j'ai retrouvé ma famille » (Khadra, 2022, 527). On retrouve dans le passage ci-dessous une autre distorsion puisque, Yacine, à la fin, a choisi la voie du pardon. En effet, contrairement à Ulysse qui a décidé de se venger des prétendants qui ont abusé de ses richesses, de son palais et de ses serviteurs, Yacine a choisi de pardonner : « je pense avoir atteint le palier qui me rapproche plus du salut de mon âme [...] Depuis que j'ai choisi de pardonner, je ne frémis qu'aux choses qui apaisent le cœur et l'esprit. Oui j'ai tout pardonné. Et c'est beaucoup mieux ainsi » (Khadra, 2022, pp. 540–541).

Un élément marquant qui nous a également interpellés, dans ce roman, est celui de la durée du voyage de Yacine, qui s'est étendue sur une période de 20 ans passés à la recherche de sa famille. La fin de la guerre, signalée le 11 novembre 1918, est explicitement mentionnée dans le texte : « *Et vint ce jour tant attendu du 11 novembre 1918 [...] la guerre est finie, l'Allemagne a capitulé* » (Khadra, 2022, p. 133). Cependant, Yacine ne parvient à retrouver sa famille qu'en 1938, comme indiqué dans le chapitre marquant cette réunion : « *Janvier 1938* » (Khadra, 2022, p. 501). Cette période de 20 années d'errance rappelle de manière frappante le périple enduré par Ulysse dans la mythologie grecque : « Quand Ulysse revient à Ithaque, vingt ans se sont écoulés, dix ans de guerre devant Troie et dix d'errance sur la mer » (Paque, 2008).

Cette concordance chronologique entre les deux récits revêt une signification substantielle qui va au-delà de la simple similitude des durées de voyage. Dans le cas

d'Ulysse, les 20 ans d'errance sont porteurs d'une symbolique de retour à soi, d'un cheminement intérieur fait de souffrance, de rencontres et de révélations. Le temps long et les épreuves qu'il traverse avant de retrouver son foyer marquent un passage initiatique, une transformation de son identité. De même, les 20 années d'errance de Yacine ne sont pas seulement une traversée géographique, mais aussi une quête de son identité, de ses racines et de sa place dans un monde qui a été bouleversé par la guerre. Cette période représente son évolution personnelle, ses luttes internes et la confrontation à l'absence de ses proches. La guerre, comme pour Ulysse, devient un cadre symbolique où la perte, l'exil et le retour prennent des dimensions universelles. Ainsi, cette durée de 20 ans s'inscrit dans une symbolique de quête de réconciliation et de redéfinition de soi, où le retour à la famille devient également un retour à soi-même.

4. Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'auteur reste fidèle, dans un premier temps, au mythe initial à savoir celui d'Ulysse en centrant l'attention sur la quête personnelle de son personnage principal, Yacine, qui se transforme en une recherche profonde de sa famille. Cette fidélité narrative atteste l'importance primordiale des liens de sang au sein de la société algérienne en général, et au sein de la littérature maghrébine en particulier. On retrouve cette même importance, pour ne citer que ces deux auteurs, chez Abdelkader Djemaï et Mohammed Dib. Dans *Mokhtar et le figuier* (Djemaï, 2022), l'influence profonde de l'amour familial et de l'instruction se révèle à travers les récits touchants de Mokhtar. Ses souvenirs d'enfance, chargés d'émotion, montrent comment les relations familiales, marquées par le sacrifice et l'engagement, forgent l'identité et le parcours du personnage principal. Dans l'œuvre de Mohammed Dib *La grande maison* (1952), cette importance des liens familiaux s'exprime à travers la maison traditionnelle, perçue comme un lieu sacré, attaché à l'histoire ancestrale. Plus qu'un simple foyer, cette maison symbolise la continuité d'une lignée et d'une culture. Elle est un espace de mémoire, où se transmettent les coutumes et les histoires familiales. La maison devient ainsi le lien qui rattache chaque génération à ses racines, incarnant l'âme collective et l'héritage immatériel d'une société. Pour Dib, la maison traditionnelle est donc à la fois un refuge et un pilier identitaire, préservant et renforçant les attaches familiales au sein de la communauté. En juxtaposition, ces deux œuvres, l'une contemporaine et l'autre classique, permettent de montrer comment, malgré l'évolution des contextes sociaux et politiques, la thématique des liens familiaux reste centrale dans la littérature maghrébine. Les œuvres de Djemaï et de

Dib, comme celle de Khadra, témoignent toutes d'une vision de la famille comme un facteur de stabilité et d'ancrage, mais aussi un lieu de tensions et de contradictions, au cœur de la quête de soi, et ce, dans deux périodes distinctes : l'une coloniale et l'autre post-coloniale.

À travers l'histoire de Yacine, Yasmina Khadra explore comment les liens familiaux transcendent les épreuves et les vicissitudes de la vie. Ils incarnent la stabilité et la cohésion dans un contexte marqué par des défis sociaux et politiques. La famille devient le point d'ancrage, le refuge et le pilier sur lequel les individus peuvent s'appuyer pour affronter les tempêtes de la vie. En mettant en exergue l'importance du lien familial, Khadra nous rappelle que les relations familiales sont au cœur de l'identité individuelle et collective dans la société maghrébine. Elles représentent le socle sur lequel reposent les valeurs, les traditions et les aspirations des personnages, et par extension, de la société elle-même.

Cependant, Yasmina Khadra opère une distorsion par rapport au mythe d'Ulysse puisque il oriente son personnage, à la fin, vers le chemin du pardon. L'auteur chercherait une libération tant pour le protagoniste que pour lui-même. Cette décision narrative ne se limite pas seulement à l'évolution du personnage, mais sert également de catharsis émotionnelle pour l'auteur. En optant pour la voie du pardon, l'auteur aspire à alléger le fardeau émotionnel qui pèse sur son personnage, tout en cherchant, par extension, à alléger son propre cœur. En optant pour le pardon, l'auteur cherche à se libérer de toute colère qui a pu le consumer. Cette démarche dévoile un lien profond entre le processus créatif de l'auteur et la transformation émotionnelle de son personnage, créant ainsi une synergie entre l'écriture et le soulagement émotionnel. Dans le passage suivant, Khadra l'a souligné littéralement dans son entretien sur France info où il a évoqué l'effet guérisseur de l'écriture et du pardon « Ce livre m'a guéri de moi-même. C'est bizarre, mais quand j'ai terminé ce livre, j'avais le sentiment d'avoir soigné une tumeur monstrueuse en moi. [...] pardonner c'est se restituer à soi-même » (Elodie Suigo, 2022). Cette thématique du pardon pourrait être perçue, également, comme une manière pour l'auteur de participer au processus de réconciliation vis-à-vis de la période de la décennie noire, en offrant une forme de catharsis pour la société algérienne. Le roman, à travers son exploration des souffrances personnelles et des conséquences du conflit entre les deux compatriotes, Gaïd et Yacine, pourrait faire écho au conflit civil dont l'Algérie a souffert. Il met en lumière les difficultés liées au pardon individuel, soulignant que la réconciliation politique ne suffit pas toujours à guérir les blessures profondes laissées par une période de violence. La quête de Yacine pour retrouver sa famille, apaiser ses propres tourments intérieurs ainsi que l'évocation

du pardon à la fin peut ainsi être lue comme une métaphore de la réconciliation individuelle qui accompagne le processus collectif de guérison nationale.

Pour Khadra, l'ancrage dans le mythe donne une résonance universelle à l'histoire de Yacine, permettant d'analyser le personnage sous l'angle du déracinement, de la réconciliation et de la transmission intergénérationnelle. Ce recours au mythe enrichit ainsi l'interprétation du roman, en ajoutant des strates de signification qui dialoguent entre passé et présent, tradition et modernité. Ainsi la réécriture de mythes offre la possibilité de restaurer des récits existants afin de construire de nouvelles narrations et de nouvelles significations.

Dans cette perspective, les mythes deviennent une sorte de langage universel et intemporel, permettant aux écrivains d'exprimer des vérités profondes. Khadra, en adaptant ce mythe, le charge d'une dimension sociale et psychologique en l'intégrant aux réalités du monde maghrébin. Les conflits internes de Yacine, notamment sa recherche de sens dans un monde dévasté par la guerre et l'isolement, font écho à des enjeux sociaux plus larges, comme les tensions entre tradition et modernité, et les fractures identitaires dans la société algérienne contemporaine.

Cette adaptation transforme le mythe en un moyen d'explorer les conflits personnels tout en reflétant les réalités collectives du Maghreb post-colonial. Le mythe devient, ainsi, un miroir de la réalité de l'après-guerre de 1914-1918, reflétant la quête personnelle de Yacine qui se transforme en une exploration des tensions identitaires, de la primauté familiale et des attentes sociétales propres à cette période historique. Cependant, cette réécriture est également marquée par le contexte de l'écriture en 2022, où les préoccupations sociétales contemporaines, notamment celles liées aux questions d'identité, de mémoire et de réconciliation, modèlent cette réécriture du mythe. Ainsi, le texte de Khadra jongle entre les réalités du passé et celles de l'époque actuelle, créant une tension entre l'héritage de la période de l'après-guerre et les défis contemporains de la société algérienne, notamment le besoin de pardon. En même temps, cette réécriture du mythe nous permet de réfléchir sur le sens du « chez-soi », non plus comme un lieu physique mais comme un ancrage émotionnel et symbolique. L'idée sous-jacente est que les mythes offrent un terrain fertile pour l'expression créative, la réinterprétation et la construction de significations, créant ainsi un moyen puissant de donner forme à des réalités complexes. En embrassant les mythes, les auteurs peuvent conjuguer la tradition et l'innovation en utilisant ces récits ancestraux comme une toile sur laquelle ils tissent des histoires contemporaines et pertinentes. Le mythe constitue de ce fait « une stratégie pour l'écrivain afin de figurer ce qui le menace, le mettre en scène et le dépasser » (Kunz Westerhoff, 2005).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Courrént, Mireille. (2002). Entre plaisir et peine, les passeuses de l'Inaccessible dans L'Odyssée d'Homère. In P. Carmignani (Éd.), *Figures du passeur*. Presses universitaires de Perpignan. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.166>
- Durand, Gilbert. (1993) *Figures mythiques et visages de l'œuvre: de la mythocritique à la mythanalyse*. DUNOD.
- Domino, Maurice. (1987). La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture. *Semen*, [En ligne], (3). <https://doi.org/10.4000/semen.5383>
- Homère. (1931). *L'Odyssée* (V. Bérard, trad. du grec ancien). Librairie Armand Colin. Réédité avec Préface de Paul Claudel, introduction et notes de Jean Bérard (édition Gallimard, 1999).
- Khadra, Yasmina. (2022). *Les vertueux*. Casbah.
- Kunz Westerhoff, Dominique. (2005). *L'autobiographie mythique*. Département de français moderne - Université de Genève. Méthodes et problèmes. <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/amintegr.html>
- Lévi-Strauss, Claude. (1958). *Anthropologie structurale*. Plon.
- Lukinovich, Alessandra. (1998). Le cercle des douze étapes du voyage d'Ulysse aux confins du monde. *Gaia: revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque*, (3), 9–26. <https://doi.org/10.3406/gaia.1998.1337>
- Paque, Claudine. (2008). Être reconnu: l'expérience d'Ulysse de retour à Ithaque. *Sens-Dessous*, 4(2), 98–106. <https://doi.org/10.3917/sdes.004.0098>
- Siganos, André. (2005). Définition du mythe. In Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter (Dirs.), *Questions de mythocritique. Dictionnaire* (pp. 85–100). Éd Imago.
- Suigo, Elodie. (30 août 2022). Yasmina Khadra publie son nouveau roman, «Les Vertueux»: «C'est mon plus beau texte». *franceinfo*. https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-d-elodie/yasmina-khadra-publie-son-nouveau-roman-les-vertueux-c-est-mon-plus-beau-texte_5323426.html
- Wunenburger, Jean-Jacques. (2005). Création artistique et mythique. In Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter (Dirs.), *Questions de mythocritique. Dictionnaire* (pp. 69–84). Éd Imago.

Nezha Aït-Aïssa Boukerdenna, maître de conférences, HDR en sciences des textes littéraires au département de français de la faculté des langues étrangères de l'Université Mostefa Ben Boulaid, Batna 2 (Algérie) où elle enseigne le module de littérature générale et comparée. En 2022, elle a soutenu sa thèse de doctorat intitulée : « Thanatos et thanatophobie : Poésie du voyage éternel dans l'œuvre de Jean d'Ormesson ». Elle est membre du laboratoire SELNoM (Stratégies d'Enseignement de la Littérature : une Notion en Mouvement). Ses recherches portent sur le roman contemporain et l'extrême contemporain, la mythocritique et la littérature francophone maghrébine d'expression française. Auteure d'articles : « Le mythe cosmogonique : création et réaction dans la création du monde de Jean d'Ormesson », *Aleph. Langues, médias et sociétés* 7, 2020/2, 125-137 ; « Routines quotidiennes transcendées : l'absurde magnifié dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey », *AKOFENA CRAC, INSAAC*, 2023 ; « L'interartialité, une forme de l'écriture diasporique dans *L'éloge de la perte* de Lynda-Nawel Tebbani », *Caietele echinox*, 2023, vol 45, « Les échos de la mémoire : l'identité révélée dans *Mokhtar et le figuier* d'Abdelkader Djemaï », *AFJOLIH*, 2024, vol. 5, Issue 2.